

JUIN 1988

concept et démarches de l'interprétation

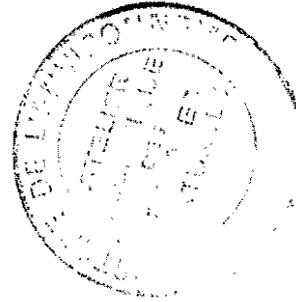


Ministère de l'Environnement
Direction de la Protection de la Nature

ACTUELLES
L'ACTUELLES

CONCEPT ET DEMARCHES
DE L'INTERPRETATION

Jean-Pierre BRINGER



SOMMAIRE

- : Les origines de l'interprétation

- : Les principes de base, selon F. TILDEN

- : La planification de l'interprétation

ORIGINE DE L'INTERPRÉTATION

L'utilisation du terme, puis l'affirmation et le développement du concept d'interprétation sont intimement liés à l'histoire des parcs nationaux américains. On comprendra facilement les raisons de cette origine si l'on pense à l'ancienneté du développement des parcs aux Etats-Unis d'une part (fin XIX - début XXe siècle) et d'autre part à l'importance exceptionnelle qu'ils occupent depuis plusieurs décennies dans la vie sociale et dans les valeurs culturelles américaines (plus de 100 millions de visiteurs par an).

Car ces parcs nationaux furent définis dès l'origine, non seulement comme un vaste projet de préservation mais aussi comme le moyen d'inspirer aux citoyens américains la compréhension de leur patrimoine naturel et la révérence envers lui, peut être comme "compensation" à l'urbanisation rapide et au bouleversement que connaissait la plus grande partie du territoire des Etats-Unis.

Le mot "interprétation" s'est introduit subrepticement dans le langage professionnel des parcs américains et d'une manière tout à fait concrète. Très tôt l'usage s'établit en effet d'appeler "interprètes" le personnel qui était chargé de guider les visites de groupes ou d'animer des veillées autour des feux de camp. Sans doute parce qu'il était dans leur mission d'aider les visiteurs à comprendre ce qu'ils regardaient sans toujours bien le voir(1) un peu comme l'interprète permet de comprendre les paroles prononcées dans une langue étrangère. Les services qui organisaient ces activités, par voie de conséquence, ont été appelés "services de l'interprétation". Et comme ils s'occupaient également d'autres formes de communication

(1) Ou peut être plus simplement, parce qu'il s'agissait de traduire les concepts scientifiques dans la langue des visiteurs.

avec le public, "l'interprétation" en est venue à couvrir toutes les activités : expositions des bords des routes ou centres d'information, livres, brochures, cartes, sentiers-nature avec plaquette, cinéma et projections de diapositives...

L'usage du mot a donc précédé toute formulation conceptuelle. Dans les documents officiels, le terme "éducation" à longtemps continué à être utilisé. A la fin des années vingt l'administration fédérale des parcs nationaux mit en place un "conseil consultatif sur les activités éducatives". Elle publie en 1932 une brochure intitulée "Recherche et Education dans les Parcs Nationaux" dont les recommandations sont inspirées, dans leurs grandes lignes, par ce qui sera définie plus tard comme étant la philosophie de "l'interprétation".

Un homme, Freeman Tilden, a joué un rôle déterminant pour affirmer la notion d'interprétation et la distinguer, dans une large mesure du concept d'éducation auquel chacun se référerait jusqu'alors, en publiant en 1957 un ouvrage intitulé "**l'Interprétation de notre Patrimoine**" (interpreting our heritage). Tilden n'était pas lui même un praticien, mais il connaissait intimement les parcs nationaux pour avoir conduit auprès d'eux et auprès d'autres institutions similaires une étude approfondie pendant plusieurs années.

Notons sans plus tarder que le service Fédéral des Parcs nationaux aux Etats-Unis gère non seulement des espaces naturels mais aussi les plus grands sites préhistoriques (Mesa Verde, Canyon de Chelly...) ou historiques (champs de bataille de la guerre de sécession, domaines historiques...). Dans ce creuset unique, un concept unique a pu s'élaborer, applicable aussi bien au Patrimoine naturel qu'au Patrimoine historique. "L'interprétation est

l'interprétation quel que soit le lieu et quel que soit le moment... La nature de ce qui est montré ou révélé est de peu d'importance". C'est une donnée de départ importante.

Dans la préface de la troisième édition de "Interpreting our Heritage", datée de 1976, un Directeur du Service National des Parcs écrit : "Si ce livre avait porté sur la technique ou sur les méthodologies de l'interprétation il serait devenu obsolète depuis longtemps... Mais F. Tilden a traité des principes de bases et de la philosophie qui sous-tend l'art et le métier d'interprète... Il a profondément marqué le mouvement de conservation du patrimoine en Amérique... "Interpreting our Heritage" est devenu un classique reconnu de la littérature consacrée à la politique et à l'aménagement des parcs, lu et relu par les étudiants et les praticiens. Son message demeure aussi frais qu'au premier jour"...

"Interpreting our Heritage" n'est pas la Bible en matière d'interprétation. D'autres auteurs ou praticiens en ont une approche sensiblement différente. Cependant cet ouvrage a un souffle et une richesse d'inspiration exceptionnels .

C'est pourquoi la première partie de cet essai sera consacré à la présentation des principes de base de l'interprétation selon F. Tilden.

Une deuxième partie de caractère plus technique, présentera la méthodologie des "plans d'interprétation", qui est couramment pratiquée dans les pays anglo-saxons ainsi qu'au Québec.

C'est en effet un des principaux aboutissement, des recherches théoriques et pratiques sur l'interprétation qui se sont développées dans ces pays depuis une vingtaine d'années.

N.B. :

Bien qu'il soit d'origine française et proche
somme toute de son sens courant dans notre langue, le mot
"interprétation" n'est pas utilisé en France pour le
moment. Seul Georges Henri Rivière, dans sa définition des
écomusés (1980) l'a délibérément employé. En lieu et place
sont utilisés six ou sept vocables différents un peu au
petit bonheur la chance : information, animation, vulgari-
sation, communication, éducation à l'environnement, pédago-
gie de l'environnement, initiation à l'environnement ...
Chacun exprime une partie de la notion "d'interprétation"
sans jamais la recouvrir exactement. Aux Etats-Unis et au
Canada, les termes "Education à l'environnement" ou "Péda-
gogie de l'environnement" sont normalement réservés, pour
éviter les malentendus, aux activités en direction des
jeunes en situation "scolaire".

I^{er} PARTIE

LES PRINCIPES DE BASE

- POURQUOI VIENNENT-ILS ET QU'ATTENDENT-ILS DE VOUS ?
- OFFREZ UN "TOUT" PLUTOT QU'UNE PARTIE
- ANCREZ VOS REVELATIONS DANS LA PERSONNALITE
DES VISITEURS
- COULEZ LA MATIERE BRUTE DANS DES FORMES ARTISTIQUES
- GARDEZ-VOUS DE TOUT EXCES
- CONCLUSION

F. Tilden s'exprime en poète et en philosophe plutôt qu'en théoricien. Il suggère souvent, plus qu'il ne cherche à démontrer. Sa rhétorique est faite d'une grande richesse de références puisées dans la culture universelle et de la relation très concrète d'expériences personnelles.

Le concept d'interprétation qu'il propose est défini d'une manière relative et avec pragmatisme.

Si le mot est nouveau, la chose ne l'est pas. L'homme pratique l'interprétation depuis qu'il a une vie culturelle. Tous les grands maîtres en connaissaient l'art. Prenant des exemples chez Darwin ou chez Th. Huxley, Tilden montre que des savants ont su à l'occasion parfaitement se faire comprendre par des lecteurs même non avertis. Mais nous assistons au développement "d'une nouvelle sorte d'éducation basée sur une entreprise systématique de protection et d'utilisation du patrimoine national. L'ampleur de cette activité n'a pas d'équivalent dans les vieilles nations ni dans les autres époques". C'est ce qui justifie que le concept d'interprétation soit explicité.

Tilden propose la définition suivante :

"L'interprétation est une activité qui veut dévoiler la signification des choses et leurs relations par l'utilisation des objets d'origine, l'expérience personnelle ou divers moyens d'illustration plutôt que par la communication d'une simple information sur des faits".

Définition simplement pour le dictionnaire, précise Tilden. Toute définition cristallise les malentendus car chacun a une façon propre de mettre l'accent sur ce qu'il considère comme essentiel. Aussi chaque interprète est-il invité à en trouver une à sa mesure et qui lui paraisse plus stimulante.

En ce qui concerne les six principes de bases énoncés ci-dessous Tilden fait remarquer qu'on ne manquera pas de constater des interférences entre eux.

Aussi un autre regroupement ou d'autres subdivisions pourraient ils être tout aussi pertinents.

1. Toute interprétation d'un paysage, d'une exposition ou d'un récit qui n'en appelle pas d'une façon ou d'une autre à un trait de la personnalité ou de l'expérience du visiteur est stérile ;

2. L'information seule n'est pas de l'interprétation. Celle-ci est une révélation basée sur l'information. Les deux choses sont totalement différentes, mais toute interprétation présente des informations ;

3. L'interprétation est un art qui en combine beaucoup d'autres, que la matière première soit scientifique, historique ou architecturale. Tout art peut s'enseigner dans une certaine mesure ;

4. L'interprétation cherche à provoquer plus qu'à instruire ;

5. L'interprétation doit tâcher de présenter un tout plutôt qu'une partie et s'adresser à l'homme tout entier plutôt qu'à une de ses caractéristiques ;

6. L'interprétation pour les enfants ne doit pas être une dilution de celle qu'on présente aux adultes. Elle doit suivre une voie fondamentalement différente. Elle donnera ses meilleurs résultats si elle obéit à un programme distinct.

Comme l'auteur nous y invite lui-même, nous suivrons un plan sensiblement différent pour expliciter ces énoncés.

POURQUOI VIENNENT-ILS ET QU'ATTENDENT-ILS DE VOUS ?

Que viennent en effet chercher les visiteurs des parcs nationaux et des autres espaces ou sites protégés ?

Lorsque des enseignants amènent leurs élèves ou leurs étudiants sur le terrain, le but poursuivi est clair: il s'agit de les instruire avec d'autres moyens que ceux de la classe. Le groupe n'est pas censé se trouver là principalement pour contempler le paysage ou pour se détendre.

Mais la plupart des visiteurs eux, viennent précisément pour trouver un moment de plaisir, de détente, d'évasion. Comment parler alors à leur sujet d'éducation ou de pédagogie ?

Ils sont là par simple curiosité, pour tuer le temps, chasser l'ennui... Mais aussi avec l'espoir, conscient ou non, qu'on va leur révéler... Pourquoi ils sont venus. Il seront heureux de se trouver une bonne raison leur permettant de se dire "nous avons vraiment eu une bonne idée en venant ici..."

Les parcs nationaux ou les autres sites similaires sont précisément des lieux où les gens sont exceptionnellement disponibles et réceptifs. Grâce au dépaysement, mais aussi parce qu'ils sont "à la recherche de la sagesse et du contentement que donne à l'homme le sentiment de faire partie du monde naturel et le fait de pouvoir se situer dans une continuité historique..."

Le défi de l'interprète, c'est de pouvoir "capitaliser" ces dispositions exceptionnelles et ces attentes plus ou moins conscientes.

Il n'y parviendra sûrement pas en noyant les

visiteurs sous une masse d'informations. Cela excèderait de beaucoup leur capacité d'assimilation mais surtout ne répondrait pas à leurs attentes réelles. Celles-ci ne sont pas plus modestes mais au contraire se situent culturellement à un niveau plus élevé.

Cette idée sous-tend toute la démarche de F. Tilden.

Parmi plusieurs exemples cités par l'auteur l'un d'eux éclaire particulièrement sa pensée. Il s'agit du site militaire national de Wicksburg dans le Missouri où eut lieu un siège long et dramatique pendant la guerre de Sécession. Parmi les nombreuses unités engagées deux régiments du Missouri étaient présents... mais ils étaient dans des camps opposés. Des hommes du même pays s'affrontaient dont beaucoup se connaissaient ou avaient entre eux des liens de parentés.

C'est de cela qu'il faut parler.

Où pourrait-on faire comprendre aux visiteurs d'aujourd'hui avec plus d'intensité, la dimension tragique de la guerre de Sécession ?

Où peut-on la lui raconter mieux que là dans la forme d'une tragédie antique ? Par contre les considérations stratégiques sur ce siège, les péripéties militaires, les noms des unités, des commandants etc... sont d'un intérêt bien relatif pour la grande masse des visiteurs d'aujourd'hui.

"Le propre de l'interprétation est de stimuler chez le lecteur ou l'auditeur (ou le spectateur) un désir d'élargir l'horizon de ses intérêts et de ses connaissances et de l'aider à comprendre les grandes vérités qui gisent derrière tout constat des faits..."

"Non par une simple récitation des faits. Non par le nom des choses... mais par l'âme des choses, ces vérités qui se cachent derrière ce que vous montrez à votre visiteur. Non par des sermons, ni par des cours magistraux, non par l'instruction mais par la provocation...".

OFFREZ UN "TOUT" PLUTOT QU'UNE PARTIE

"Il faut beaucoup mieux qu'un visiteur quitte un site historique ou naturel en ayant à l'esprit une ou un petit nombre d'idées claires plutôt qu'un mélange d'informations qui le laissera perplexe sur la signification de ce lieu ou même qui l'amènera à douter du bien fondé de sa protection".

Comment rendre toute la signification du mot anglais "a whole" que Tilden emploie dans le titre d'un de ses chapitres "a whole rather than a part".

Peut-être par une périphrase : une histoire entière formant un tout, plutôt que des éléments d'histoire, partiels et dissociés...

Du mieux encore : une vérité qui donne à un site ou à un phénomène son sens le plus fort et le plus universel... Celle qui peut "exciter l'imagination, laisser une impression indélébile, donner au visiteur l'envie d'en savoir plus..."

L'exemple déjà cité à propos du site de Wicksburg nous a permis d'approcher une de ces vérités, au sens ou Tilden les entend.

Prenons un autre exemple, dans un lieu tout différent, le "Big Bend National Park", un secteur de montagne à la frontière mexicaine. L'aridité n'a cessé de s'accroître depuis des siècles et la végétation, du désert à la forêt d'altitude, se module strictement sur le niveau des précipitations. Des milliers de choses intéressantes peuvent être dites du point de vue naturel, historique ou archéologique. Mais ici "a whole" peut être l'histoire de

l'adaptation de la vie organique, dans le temps et dans l'espace, devant la fuite des précipitations. Chaque visiteur revenu dans son pays bien arrosé, songera parfois à cette histoire en se disant : un jour ici aussi, peut être...

Quelquefois la vérité d'un site crève les yeux, ceux du public tout au moins, sinon ceux des spécialistes.

Ainsi au "monument" indien de Tonto, où les visiteurs sont fascinés par la raideur de la pente que les anciens indiens devaient descendre et remonter pour aller travailler leurs champs. Faut-il parler ici de la classification des poteries qu'ils utilisaient ou des théories concernant leurs voies de migration ? Le visiteur ne peut s'empêcher de penser à la dureté de leur vie. C'est cette vie qu'il faut dépeindre jusqu'à ce qu'il sente "que lui-même placé sous les mêmes contraintes aurait fait exactement la même chose que ces gens, aurait aménagé son habitation de la même manière et l'aurait aimé en pensant qu'elle était le centre du monde..."

ANCREZ VOS RÉVÉLATIONS DANS LA PERSONNALITÉ DES VISITEURS

"Si vous ne parvenez pas à connecter" son ego" (au sens inoffensif du mot) à la chaîne de votre révélation (1), il ne vous quittera peut-être pas physiquement, mais vous aurez perdu son intérêt...". Où l'interprète trouvera-t-il des points d'ancrage ?

Dans les traits de la personnalité de chacun dont certains sont circonstanciels et d'autres communément partagés par le plus grand nombre.

LES TRAITS CIRCONSTANCIELS sont fonction de divers facteurs dont les plus courants sont :

. **l'origine géographique:** L'imaginaire des habitants de New-York n'est pas le même que celui des petites villes du Middie West. Les images ou les paraboles utilisées devront être le plus souvent différentes.

. **la génération:** Par exemple hommes et femmes qui ont connu la dernière guerre ou le mode de vie de travail à la campagne il y a un demi siècle, n'auront pas les mêmes centres d'intérêts, sur ces sujets, que les jeunes nés bien après.

L'activité professionnelle: L'intérêt d'un professionnel du bâtiment pour un monument, et pour l'histoire qui s'y rapporte, peut-être suscité à partir de détails concernant la technique de construction alors que ces derniers seront sans intérêt pour d'autres visiteurs.

(1) "La chaîne de votre révélation" l'image en dit plus que de longs développements sur la conception par Tilden de l'interprétation idéale. A partir d'un "tout" révélateur, l'interprète développe, en chaîne, les révélations corollaires ou secondaires.

AU NOMBRE DE TRAITS COMMUNEMENT PARTAGÉS PAR TOUS

. Certains moments et certaines expériences de la vie, occupent une place particulière dans notre sensibilité : la naissance, l'enfance, l'amour, la mort, ... tous ces points faibles (ou forts) que les publicistes, eux, connaissent bien. Tilden cite un exemple tiré de la maison natale de F.D. Roosevelt où l'on trouve dans la chambre où il est né, la reproduction agrandie du télégramme de faire part envoyé par son père.

"Arrivée d'un superbe garçon, 9 livres $\frac{1}{2}$, ce matin...". Cela touche autrement, note-t-il, que le traditionnel écriteau : "F.D.R. est né dans cette chambre le ... à ...".

. D'une manière plus générale mettre du familier dans ce qui, pour le visiteur est intimidant, étrange ou extraordinaire est un des défis de l'interprétation.

Comme cet interprète qui commence la visite guidée de la Mesa Verde, cet extraordinaire site troglodytique du Colorado, en parlant avec les visiteurs de la composition de leurs menus pour les repas de fête (dinde, maïs...) et des nombreux aliments dont ils ont hérité de ces anciens indiens qui vivaient là, il y a près de mille ans. Un lien vivant est établi ainsi entre ce passé étrange et le présent.

L'homme a besoin de se projeter dans des événements où des situations qu'il n'a pas connus. C'est le fondement même du romanesque. Dans la présentation d'événements ou de sites historiques, l'interprète peut utiliser à fond ce ressort en entretenant, dans l'esprit du visiteur, la question : Qu'aurais-je fait dans une situation

semblable ? Quel aurait été mon destin ?

Le besoin de perspective dans le temps et dans l'espace est aussi ressenti par tous. Aussi, parlant d'événements du passé, est-il bon d'indiquer leurs répercussions historiques, jusqu'à la période où nous vivons. De même à propos d'une situation locale (naturelle ou historique), faut-il parler des analogies ou des relations pouvant exister ailleurs avec d'autres réalités. Même les indications simples - la date de construction d'un monument par exemple - gagnent à être mises en "perspective", en donnant d'autres dates repères connues du plus grand nombre.

Tilden, qui a écrit en 1956, n'emploie pas le concept "d'interactivité" qui est aujourd'hui utilisé. Mais il souligne l'importance de la participation des visiteurs, en particulier dans le cadre des "démonstrations" (historiques, artisanales). Il donne aussi des exemples lumineux sur la façon dont une simple légende dans un musée peut contribuer à "connecter" le sujet traité avec "l'égo" du visiteur. Ainsi, dans un musée du Texas, pour la vitrine où sont présentées les principaux éléments végétaux qu'utilisaient les anciens indiens :

"Avez-vous besoin d'un seau ? D'une paire de chaussures ? D'une couverture, d'une natte ou d'une corde ? Si c'est le cas les matériaux présentés ici feront votre affaire ?".

COULEZ LA MATIERE BRUTE DANS DES FORMES ARTISTIQUES

La matière brute est constituée par les travaux des spécialistes historiens, archéologues, naturalistes... décrite en termes scientifiques et classée selon les catégories de la science. Les recherches donnent à l'interprétation ses fondements.

Le défi qui s'offre à l'interprète est de couler cette matière dans les formes de l'Art que sont l'analogie (1), la parabole, la métaphore...

Cela ne va pas de soi, car toute représentation "approchée" de la réalité est en principe contraire à l'esprit scientifique. Mais l'interprétation n'a pas les mêmes ressorts et ne fait pas appel aux mêmes qualités que la recherche. Certains scientifiques, parmi les plus grands, comme Darwin, ont su montrer qu'ils pouvaient allier les deux sans les confondre, en utilisant à l'occasion les ressources du lyrisme et de l'imagination pour "interpréter" les phénomènes qu'ils étudiaient.

"N'oubliez jamais que les gens viennent ici, avec nous, pour avoir un moment de plaisir...". L'interprète qui se comportera en artiste trouvera en face de lui un public apte à apprécier sa performance. Cela vaut non seulement pour l'expression orale, mais évidemment pour les autres

(1) La démonstration par l'analogie est un des principaux moyens d'interprétation utilisé dans certains musées. Exemple pour le système de détection de la nourriture chez les dauphins. Le visiteur place son oeil sur un oeillet mobile qui donne sur une chambre noire au fond de laquelle est placé un texte de quelques lignes. L'oeillet dirige en même temps vers le fond de la chambre un rayon lumineux très fin qui permet de déchiffrer lettre après lettre le texte écrit (Musée des Sciences Naturelles de Londres).

formes de création : expositions, diaporamas, brochures, circuit autointerprété, démonstrations...

L'art de l'interprétation a des affinités particulière avec la poésie et avec le conte. Il fait appel comme la poésie, au "sens du condensé" (qui est propre aussi à la publicité). Tilden cite comme exemple de perfection l'inscription sur le monument des Thermopyles, qui commémore le sacrifice des Spartiates "Passant, va dire à Sparte que nous sommes mort ici pour obéir à ses lois" ou celle du monument de Quebec qui honore à la fois Montcalm et Wolfe. "Leur courage leur a donné même mort, l'histoire même renommée, la postérité même monument".

L'interprétation s'apparente à **l'art du conteur** pour la maîtrise du récit :

"Le conteur sait exactement où il va quand il commence. S'il fait une digression apparente, vous vous apercevez vite qu'elle est importante pour le sujet. Il exclut tous les mots et toutes les phrases qui ne le conduisent pas directement à son but..."

"Les auditeurs marchent à ses cotés... à partir d'un certain moment l'histoire qu'ils entendent devient la leur..."

Comme le conteur qui amène habilement les faits, l'interprète pour présenter ses idées, doit connaître l'art du "suspense" et de la rhétorique.

GARDEZ-VOUS DE TOUT EXCES

Bien que rapportée ici succinctement ce n'est pas la moindre des exhortations de Tilden.

L'excès peut-être dans la répétition des commentaires, des objets etc... ou dans la dilution qui met sur le même plan des choses ayant des significations très inégales.

Excès aussi que vouloir trop en dire. La bonne interprétation laisse le visiteur un peu "sur sa faim". Elle cherche surtout à exciter sa curiosité pour qu'il s'interroge et cherche des réponses par ses propres moyens.

Mais l'excès peut aussi intervenir dans le choix du lieu, du moment, du sujet.

"La beauté, pour elle-même, n'a pas besoin d'être interprétée. Plus tard des questions peuvent venir à l'esprit. Quelles grandes forces naturelles sont à l'oeuvre derrière tout ça ? C'est alors que l'heure de l'interprète est arrivée".

Il est des lieux où le spectacle de la nature ou la vue de certains sites humanisés a une puissance d'évocation et d'émotion telle que tout commentaire est surabondant. Les accessoires (panneaux explicatifs, télescopes etc...) sont incongrus. L'interprète doit se placer en retrait et se taire. Qu'il parle au visiteur de la beauté de la scène ou qu'il l'entretienne d'autre chose, il altèrera de toute façon la contemplation personnelle que le spectacle mérite.

Il en va de même à propos de certains faits ou personnages historiques. Tilden cite un exemple

particulièrement éloquent pour des français. Faut-il interpréter Jeanne d'Arc pour eux ? C'est un pur symbole de patriotisme et de sainteté. Toute autre considération serait dérisoire.

Enfin l'excès peut se placer dans une conception simpliste de la psychologie du visiteur, considéré uniquement comme un consommateur de programme d'interprétation.

D'une manière générale, le visiteur est fait d'humeurs. Ses envies sont indéterminées ou changeantes. Il doit pouvoir choisir entre le farniente, des services de type commercial (librairies, boutiques, cafétéria...), et des programmes plus ou moins contraignants. Les organisateurs doivent bien connaître cette psychologie pour pouvoir orienter le visiteur avec douceur et habileté.

CONCLUSION

Cette présentation résumée des idées de F. Tilden n'épuise pas évidemment la substance de son ouvrage et n'en rend pas toute la saveur. Mais elle suffit sans doute à dessiner le concept d'interprétation tel qu'il l'a conçu.

Ce concept est inséparable d'une certaine idée du Patrimoine, (naturel aussi bien qu'historique), considéré comme une valeur majeure pour les hommes de la fin du XXe siècle, en particulier dans le contexte de l'Amérique du Nord.

L'interprétation n'est pas de l'art pour l'art. Elle est orientée : "A travers l'interprétation la compréhension, par la compréhension l'appréciation, grâce à l'appréciation la conservation".

Les études et les travaux qui se sont développés au cours des trente dernières années ont présenté un caractère plus pratique ou si l'on préfère plus "appliqué" : recherches dans le domaine des sciences humaines (psychologie et sociologie), mise au point d'une méthodologie, évaluation des avantages et des inconvénients des différents moyens techniques. En particulier la planification (interpretive planning) s'est généralisée aux Etats-Unis et au Canada. Un second ouvrage important, de caractère pratique, a été publié en 1976 sous la direction de G.W. Sharpe (*Interpreting the Environment*). Ces apports sont passés en Grande-Bretagne où ils ont été adaptés à un contexte physique et sociologique plus proche de celui de la plupart des pays européens.

II ème P A R T I E

LA PLANIFICATION DE L'INTERPRÉTATION :

- INVENTAIRE ET ANALYSE
- DÉFINITION DES OBJECTIFS
- DÉFINITION DES THEMES
- PROPOSITIONS
- DIRECTIVES OPÉRATIONNELLES
- CONCLUSION

La planification de l'interprétation (1) est une démarche exhaustive et méthodique, effectuée à un moment donné, afin de définir pour un territoire particulier les meilleures options possibles en matière d'interprétation. Sa raison d'être est de limiter les risques d'erreur et d'assurer une meilleure chance de cohérence entre les diverses propositions. Elle aboutit normalement à la production d'un document appelé "plan d'interprétation".

Cette méthode s'est généralisée aux Etats-Unis et au Canada dans les Parcs nationaux et les Parcs d'Etats ou de Provinces et se répand aujourd'hui dans d'autres pays, notamment l'Angleterre. Elle se distingue donc très nettement de la pratique purement empirique et au "coup par coup" suivie jusqu'ici en France dans les parcs naturels et ailleurs.

L'UNITÉ OU AIRE D'INTERPRÉTATION

Toute planification suppose la définition préalable d'un périmètre. L'étendue peut en être fort variable. Eventuellement, le territoire d'un parc tout entier.

Aux Etats-Unis et au Canada, il s'agit généralement d'une subdivision du parc considéré comme une "aire d'interprétation". Cette unité doit avoir une certaine homogénéité du point de vue du milieu naturel ou des données historiques et archéologiques. Mais les possibilités d'accès sont aussi à prendre en compte pour délimiter ses contours. Il peut être nécessaire de prévoir des plans à

(1) Le mot "planification" est celui qui traduit le plus exactement l'expression "interpretive planning". Le terme "programmation" serait plus restrictif. Le programme est en effet un document exécutoire. Un plan peut être mis en oeuvre à travers plusieurs programmes.

deux niveaux avec un schéma directeur et des schémas de secteur.

En Grande-Bretagne, la planification a été étudiée pour des territoires d'échelle encore plus variable : une région d'Ecosse (Grampian), des comtés, des paroisses ou des "Country Park" de quelques centaines d'hectares.

Il est possible de distinguer, pour simplifier les "plans de site" - pour des superficies allant jusqu'à quelques milliers d'hectares - et les "plans de territoire" pour les périmètres beaucoup plus vastes.

Sauf mention particulière, les indications données ci-après concernent essentiellement l'étude des plans de site.

Cette étude se découpe logiquement en quatre phases :

- Inventaire et Analyse ;
- Définition des Objectifs ;
- Définition des thèmes ;
- Propositions ;
- Directives opérationnelles.

A)- L'ANALYSE

1 - LE POTENTIEL D'INTERPRÉTATION

a - Inventaire exhaustif

Le plan d'interprétation commence par l'inventaire minutieux et systématique des ressources du site qui sont susceptibles d'intéresser le public.

Que peut-on noter en ce qui concerne la géologie, l'écologie végétale ou animale, l'archéologie, l'architecture, le paysage en général ? Ce territoire a-t-il une signification particulière dans l'histoire - ou de nos jours - du point de vue de la mise en valeur du sol, de l'industrie ou de l'artisanat, des arts et traditions populaires, de la vie sociale, de la culture, des hommes connus qui y ont vécu... ?

Aux Etats-Unis et au Canada, ce travail systématique, dans les Parcs nationaux ou les Parcs d'Etats ou de Provinces, aboutit à la publication de documents synthétiques mais complets, rédigés de manière à pouvoir être facilement utilisés par des non spécialistes. Ils constituent des outils de travail pour les interprètes du Parc, permanents ou saisonniers, mais aussi pour des partenaires extérieurs tels les enseignants.

b - Sélection et hiérarchisation du potentiel d'interprétation

Ce travail s'effectue en tenant compte des goûts et des centres d'intérêts dominants des visiteurs (si on peut en préjuger), et pas seulement des préférences personnelles des spécialistes.

c - Répartition spatiale du potentiel

La façon dont le potentiel est réparti sur le terrain est une information importante : par rapport au relief, aux voies d'accès existantes, etc...

De plus, certaines ressources peuvent être rigoureusement liées à un site donné (tel point de vue, tel château, etc...) tandis que pour d'autres, des possibilités de choix existeront, soit parce que ces sujets se manifes-

tent sur plusieurs sites (c'est souvent le cas pour les affleurements géologiques, ou des associations végétales par exemple), soit parce qu'ils ne sont précisément liés à aucun emplacement particulier.

Des constatations seront reportées sur une carte.

2 - CE CLASSEMENT PEUT FACILITER LA HIERARCHISATION DU POTENTIEL D'INTERPRÉTATION, SURTOUT POUR LES PLANS A GRANDE ÉCHELLE

a - Quels sont les sujets ayant une signification nationale et qui peuvent être interprétés ici avec plus de force qu'ailleurs ?

Parce qu'ils sont uniques à ce territoire, qu'ils soient d'ordre naturel ou culturel. On peut penser, par exemple, au volcanisme en Auvergne, à l'ours dans les Pyrénées, au catharisme dans l'Aude et l'Ariège, etc...

Soit parce que les sujets trouvent ici des manifestations d'une force évocatrice exceptionnelle : la construction en pierre sèche dans le Lubéron, les marais salants dans la presqu'île de Guérande, le drainage des terres au Moyen Age à Ensérune, etc...

Soit enfin, parce que ces sujets sont inévitablement associés au passé de ce territoire : la guerre religieuse dans les Cévennes, les loups en Gévaudan, Robin des bois dans le comté de Nottingham.

b - Quels sont les sujets très caractéristiques de ce territoire mais qui ne peuvent prétendre pour autant à une importance nationale ?

Soit parce que leurs manifestations actuelles sur le terrain sont à trop petite échelle.

Soit parce qu'il s'agit de sujets assez largement partagés avec d'autres territoires.

Ils peuvent cependant avoir une importance régionale : par exemple, la forêt de hêtres de la Sainte-Baume, en pleine zone méditerranéenne, un secteur de marais en région sèche, un canton à l'architecture rurale très typée, etc...

c - Sujets d'importance locale

Leur interprétation peut présenter un intérêt pour des raisons diverses, situation favorable (à proximité d'une grande ville, par exemple), opportunité foncière, existence de documents, etc... Des autorités publiques (les communes, par exemple) ou des associations peuvent vouloir délibérément illustrer leur patrimoine local même s'il ne présente rien d'exceptionnel.

3 - LES VISITEURS

Il est nécessaire de bien connaître le public auquel on a à faire.

Le service fédéral canadien des Parcs nationaux propose l'aide mémoire suivant pour procéder à son étude :

Dégager les traits caractéristiques des visiteurs qui fréquentent actuellement le milieu ou qui sont susceptibles de le faire dans une certaine mesure.

Préciser les principales constantes sociologiques de masse des visiteurs et les autres données techniques qui en font une juste description.

Etablir un chiffre de fréquentation approximatif pour les années à venir et fixer, si nécessaire, un plafond en regard de la capacité de support.

Souligner l'origine, la provenance, la période de fréquentation, la durée de séjour, la raison de la visite, la nature des groupes et le nombre.

Déterminer les conditions et les contraintes pouvant limiter l'accès à certaines catégories de visiteurs.

Il peut être utile de regrouper les visiteurs sous de grandes catégories afin de faciliter le traitement des données qui les caractérisent.

a - L'origine géographique est un facteur important, plus particulièrement en Europe

Le public potentiel appartient, en effet, généralement à deux catégories différentes au moins : les touristes proprement dit, étrangers aux pays, et ceux qui ont avec lui des attaches plus ou moins fortes (résidents secondaires, résidents permanents).

Il est important de pouvoir estimer l'importance relative de ces deux groupes, d'une part en raison de possibilités de communication différentes avec chacun d'eux, d'autre part à cause de leurs attentes sensiblement différentes sur le contenu même des programmes d'interprétation. De plus, il est possible de présumer que les résidents (auxquels peuvent être assimilés éventuellement les habitants des villes proches) sont susceptibles d'effectuer des visites répétées si les programmes sont conçus pour pouvoir évoluer dans le temps.

b - L'importance relative des groupes et du public familial

Les besoins des groupes sont sensiblement différents de ceux des visiteurs individuels et doivent être pris en compte dans la conception des programmes.

c - La distribution des visiteurs

La fréquentation n'est jamais répartie de manière homogène sur un territoire. Elle est d'habitude fortement canalisée par certains axes de communication et tend à se rassembler sur quelques sites privilégiés. Pour des raisons d'accès ou quelquefois, simplement historiques, il existe des effets de gravité : tel secteur, telle vallée est "tournée" d'une certaine façon, tels autres sont "ouverts" différemment.

La connaissance de la trame de la distribution touristique est fondamentale pour le plan d'interprétation: le principe étant que les propositions doivent se greffer autant que possible sur les flux existants plutôt que de tenter de créer une fréquentation ex nihilo.

Toutefois, ce principe admet des correctifs ou des exceptions dus aux contraintes d'aménagement.

L'analyse de la distribution doit être prospective. La politique d'aménagement de l'Etat ou des collectivités territoriales peut en effet modifier profondément à terme les conditions de la fréquentation (ouverture d'autoroute, création de plans d'eau, etc...)

Les principales données sur la distribution des visiteurs seront reportées sur une carte (voir annexe).

B) - LA DÉFINITION DES OBJECTIFS

Les commanditaires d'un plan d'interprétation poursuivent des objectifs généraux, communs à la plupart des plans, mais ont aussi des objectifs plus particuliers dû aux contraintes qui leur sont propres.

AU NOMBRE DES OBJECTIFS GENERAUX :

- accroître le plaisir et l'agrément des visiteurs ;
- leur permettre de mieux comprendre la signification d'un site et d'en mieux apprécier la valeur.

Au nombre des objectifs particuliers, on peut compter **LES OBJECTIFS D'AMENAGEMENT**. L'interprétation n'a pas seulement en effet un impact culturel, mais peut influencer aussi sur l'aménagement général d'un site :

- en agissant sur la distribution des visiteurs : par exemple en les attirant vers les points les moins fragiles d'un milieu ;
- en influençant leur comportement dans les secteurs où leur présence est souhaitable ou inévitable.

Le plan d'interprétation doit donc s'envisager en faisant référence aux contraintes du site (contraintes écologiques, d'accessibilité, ou de nature foncière).

La planification est plus difficile sur les sites européens, où s'imbriquent souvent des terrains à statut foncier différents, que dans les espaces protégés nord-américains qui sont propriétés de la Nation ou d'un Etat.

Quoi qu'il en soit, la solution la meilleure est d'établir, dans une même démarche, le plan d'interprétation et le plan d'aménagement. Aux Etats Unis et au Canada le premier terme a tendance à absorber le second, le plan d'interprétation étant aussi un plan d'aménagement.

L'organisateur peut avoir de ce point de vue des

préoccupations particulières telles que :

- agir dans le sens de la diffusion des visiteurs ou au contraire dans celui d'une concentration en certains points ;
- rechercher une bonne insertion dans le contexte local : compatibilité avec des usages locaux traditionnels ;
- obtenir la bienveillance et la coopération du public pour l'application de certaines mesures de protection ;
- prévenir certains risques par exemple les incendies de forêt.

LES OBJECTIFS ECONOMIQUES ET FINANCIERS sont aussi particuliers aux organisateurs par exemple :

- rechercher, par besoin d'autofinancement, la fréquentation maximale qui soit compatible avec ce que le site peut supporter ;
- favoriser les retombées sur le commerce local.

Pour éviter perte de temps et travail inutile, le maître d'ouvrage doit indiquer d'entrée de jeu les objectifs qui ont pour lui une importance particulière.

Au moins pour les plans de site.

La planification doit se faire en tenant compte des ressources du maître d'ouvrage : en investissement, en personnel, et pour la maintenance.

Pour les plans de territoire, divers organismes ou autorités publiques sont susceptibles d'intervenir dans leur mise en oeuvre. Il est donc souvent plus difficile de préjuger des ressources qui pourront être mobilisées. On

procèdera alors plutôt par hypothèse (haute ou basse) ou en distinguant un long et un court/moyen terme.

C) – LA DÉFINITION DES THEMES

L'analyse du potentiel d'interprétation a mis en évidence des sujets qui ont été sélectionnés et hiérarchisés.

Un site ou un territoire offre généralement une variété de sujets d'interprétation (par exemple des formes d'érosion Karstique, des associations végétales bien particulières, les pertes d'une rivière, des groupements d'habitat troglodytiques etc...). Les sujets sont donc le plus souvent identifiés en se référant à une terminologie ou à des concepts scientifiques plus ou moins complexes.

La démarche du plan d'interprétation consiste maintenant à passer des sujets au(x) thème(s).

Pour "Parcs Canada" la recherche d'un thème constitue un exercice d'imagination qui vise à trouver un fil conducteur reliant entre eux les différents éléments du potentiel d'interprétation".

L'interprétation du site ou du territoire aura en effet plus de force si elle se fonde sur un thème central, directement lié à ce qui fait la valeur et la signification essentielle des lieux. Fil conducteur pour le visiteur, ce sera aussi un support à sa mémoire pour la suite.

Un bon thème n'est pas une simple construction logique. Il doit trouver une résonance dans la sensibilité du public et exciter son imagination.

En raison de l'importance de la notion de thème dans les démarches de l'interprétation, on a regroupé, en

annexe, une série d'exemples se rapportant à des contextes et à des sujets forts divers. Ils viennent compléter les quelques références, déjà citées dans la première partie.

Idéalement le thème, doit contenir la plupart des sujets sous forme de sous-thèmes. On trouvera une illustration de ce schéma dans quelques uns des cas donnés en annexe.

En faisant une synthèse à partir de tous ces exemples, la relation entre thèmes et sujets peut peut-être se définir comme suit :

S'agissant d'un site ayant un intérêt très particulier (exemple : les plantes artico-alpines). Le thème est ce qui permet d'élargir le sujet à quelque chose de plus large et de plus universel (exemple, la Survie), le rendant ainsi plus directement sensible au visiteur.

S'agissant d'un territoire offrant une grande diversité d'intérêts, le thème est ce qui permet de rendre compte du plus grand nombre possible de sujets, en transcendant leur diversité, par exemple un phénomène dominant naturel ou historique (interne : maîtrise de l'eau dans beaucoup de "milieux humides" ou externe : la mode des chapeaux de feutre).

Le thème peut aussi être un élément naturel, un personnage, une histoire réelle attaché au site susceptible de fournir une clé pertinente pour sa découverte (exemple le frêne).

Il n'est pas toujours possible de découvrir un thème prédominant qui soit déclinable en sous-thèmes, en particulier lorsqu'il s'agit d'un vaste territoire. Le rôle du plan d'interprétation est alors de sélectionner un petit

nombre de thèmes, les plus significatifs de cet espace.

Dans tous les cas - et c'est bien une condition minimale - il faut observer la règle selon laquelle une seule idée doit être traitée à un point d'interprétation donné (qu'il s'agisse d'une halte dans une visite guidée, d'un panneau sur un sentier d'interprétation, d'une vitrine d'exposition etc...).

D) -LES PROPOSITIONS

Au cours de la première phase, dite d'analyse, on aura réunie la matière de base et on l'aura rendu aisément utilisable c'est-à-dire convenablement regroupée, synthétisée et exprimée visuellement sur carte chaque fois que possible.

Ensuite les objectifs du maître d'ouvrage ont été explicités et le ou les thèmes potentiels ont été dégagés.

Le moment est venue maintenant pour les planificateurs de **croiser toutes les données** afin de pouvoir proposer un ou plusieurs scénarios pour l'interprétation du territoire considéré.

Il peut se faire qu'une seule solution s'impose facilement. Le plus souvent cependant plusieurs options paraissent concevables. Le travail du planificateur consiste alors à poser clairement les alternatives.

La mise au point des scénarios repose sur une série de choix :

- choix concernant des éléments de stratégie ;
- choix des médias ;
- choix concernant leur localisation et leur enchaînement.

Nous reprendrons ces trois points dans cet ordre, bien qu'il y ait naturellement des interférences entre eux et qu'un ordre différent puisse se concevoir.

1. LA STRATÉGIE D'INTERPRÉTATION

Elle sera fonction d'alternatives telles que :

- interpréter sur place ou à distance ;
- concentrer ou disperser les média ;
- s'appuyer sur des initiatives ou des installations existantes ou faire du neuf ;
- recours à des services avec personnel ou à des moyens sans personnel ;
- avoir pour "cible" tous les publics, ou s'adresser à certaines catégories seulement ;
- fonctionner en toutes saisons, à tout moment de la semaine ou se limiter à certains créneaux, (par exemple, les week-ends en automne et au printemps en zone méditerranéenne ; il fait trop chaud l'été et les gens vont à la mer - Il fait trop de vent l'hiver...).

A ce stade de la réflexion il convient aussi de noter le facteur "humeur" chez les visiteurs que nous illustreront par des exemples extrêmes : il est peu indiqué de prévoir des projections audiovisuelles en salle sur un site où les gens viennent principalement pour se baigner l'été.

De même, des activités de groupes telles que randonnées guidées ou des expositions longues à visiter auront ils un piètre succès, dans les lieux que la plupart des gens atteignent après plusieurs heures de route et où ils séjournent brièvement.

2 - LA SÉLECTION DES MÉDIA

Les éléments de stratégie qui ont été retenus influent sur le choix des médias. Mais "la sélection des médias" fait appel à un grand nombre de critères et les travaux qui lui sont consacrés occupent une place conséquente dans la bibliographie de l'interprétation.

Ils n'aboutissent évidemment pas à des normes péremptoires qui permettraient par exemple de confier le choix à un ordinateur. Le bon sens et le flair de l'entrepreneur gardent tous leurs droits.

Nous avons noté ci-après les éléments d'appréciation qui nous semblent les plus utiles à connaître. Le lecteur se reportera par ailleurs à la nomenclature des médias d'interprétation figurant en annexe.

a) D'une manière générale les **services avec personnel** sont considérés comme des moyens d'interprétation idéaux parce que les plus chaleureux et permettant une adaptation, avec le maximum de souplesse, au niveau et aux besoins des visiteurs.

Leur principale limite d'usage est d'ordre budgétaire. Le recours aux auxiliaires saisonniers ou bénévoles est affecté par la difficulté de leur apporter une formation satisfaisante.

Le service Fédéral des Parcs Nationaux Canadiens (Parcs Canada Dave Algar 1976) établit une différence marquée entre les **media pour groupes** et les services "d'homme à homme" (causeries, démonstration, visites guidées activités accompagnées...) et **tous les autres** (avec ou sans personnel).

Pour Parcs Canada les premiers seuls permettent d'adapter un message à un public réel, les autres étant conçus pour un public prévu, et donc théorique en grande partie.

"Dans une activité destinée à un grand public, les messages proviennent de l'interprète. L'environnement sert de complément visuel. Dans les activités de groupe les messages proviennent de l'environnement même et l'interprète aide les participants à les recevoir, à les développer et à les comprendre. Il y a des interactions entre les gens eux mêmes d'une part, entre eux et l'environnement d'autre part... C'est à dire une expérience enrichissante".

Ce sont aussi les moyens qui permettent de faire le plus facilement appel à d'autres sens que la vue (toucher, odorat...) et à l'activité des visiteurs. Or il est généralement admis que nous retenons 10 % de ce que nous entendons 30 % de ce que nous lisons, 50 % de ce que nous voyons et jusqu'à 90 % de ce que nous faisons.

Aussi l'interprétation "d'homme à homme" et les moyens de groupe sont-ils aptes à procurer l'expérience la plus marquante, celle qui agit non seulement à un niveau cognitif (notre compréhension des choses) mais aussi à un niveau affectif (notre adhésion à des valeurs et notre comportement) (1).

Cependant le développement des activités de

(1) Une équipe américaine indépendante (Atelier Acclimatization - Steve Van Matre) est particulièrement connue pour son travail sur les média de groupe pour les jeunes. Elle a mis au point des modules d'animation utilisant une approche ludique et sensorielle mais aussi un travail rigoureux d'interprétation des grands concepts de l'environnement.

groupe est difficile dans les sites faisant l'objet d'une fréquentation très passagère. Il suppose un public effectuant un temps de séjour d'une certaine durée dans l'espace considéré ou à proximité.

b) La "capacité" des différents média

On appelle ici "capacité d'un média" le nombre de personnes qu'une installation ou une activité peut desservir en même temps dans de bonnes conditions, (avec efficacité, sans gêne pour le public et sans engendrer des nuisances qui altèreraient la bonne image de l'organisateur).

Pour les média de groupe (visites guidées avec interprète, démonstrations et causeries avec participation du public) Parcs Canada fixe les seuils de participation entre 10 et 30 personnes (chiffre idéal pour les adultes : 20, pour les enfants : 15). Il estime qu'au delà de ces chiffres, la dynamique de groupe ne peut être utilisée comme un élément amplificateur.

Pour les films, les diaporamas et les expositions, la capacité optimale est déterminée par la dimension des locaux et le type de dispositifs utilisés.

Pour les circuits d'interprétation, elle peut être estimée en fonction des espaces disponibles pour le stationnement et des risques de nuisances induites (gêne réciproque des utilisateurs, érosion par piétinement, déchets...). Il est toujours utile de s'interroger sur la capacité optimale d'un moyen d'interprétation avant de le choisir.

Parcs Canada considère que lorsque l'utilisation réelle tombe à moins de 30 % de cette capacité optimale, le service ou l'installation n'a plus lieu d'être maintenu.

Pour les films 16 mm et les diaporamas, on peut considérer en tout état de cause et en règle générale, qu'il n'est pas justifié d'effectuer des projections pour moins de 30 personnes.

c) Adéquation des média aux types de messages

Tous les média n'ont pas les mêmes aptitudes à porter les mêmes messages :

- Les dispositifs graphiques sur le terrain et les expositions, étant vu par des visiteurs debout, ne sont efficaces que pour des messages simples en brefs. Les brochures destinées à un usage sur place, sont à peu près astreintes à la même contrainte. Les diaporamas et les films permettent un discours un peu plus développé. Les moyens qui autorisent relativement le plus de complexité ou le plus d'abstraction, sont les services avec personnel (notamment les média de groupe) et les publications faites pour une lecture à domicile.

- Tous les média ne laissent pas la même latitude au concepteur réalisateur. Il est maître du scénario d'un film ou d'une exposition et peut donc suivre la progression qui lui paraît la plus performante. Par contre quand il s'agit de circuits auto interprétés ou même de visites guidées la progression de son récit est en grande partie déterminée par le terrain.

- Certains média ont des avantages intrinsèques. Ainsi le film en image réelle ou en dessins animés reste le moyen le plus commode quand il s'agit de rendre compte de phénomènes très dynamiques (une explosion volcanique par exemple, une bataille...) ou d'interpréter un processus comportant de nombreux stades intermédiaires.

En dehors de ces quelques considérations il existe bien sûr de nombreux autres paramètres qui peuvent faire qu'un moyen, satisfaisant dans un contexte donné, se révèle décevant dans d'autres circonstances. Nous n'insisterons pas non plus sur les critères d'appréciation généraux mieux connus des gestionnaires : les éléments de coût (en capital, en maintenance et en services), la vulnérabilité et l'impact sur l'environnement. Ainsi, dans certains milieux fragiles, les visites guidées sont elles la seule formule concevable qui permettent au visiteur un contact avec le terrain. Enfin, des considérations annexes ont leur importance : ainsi la valeur de souvenir qui s'attache aux publications.

3 - LA LOCALISATION ET L'ENCHAÎNEMENT DES MÉDIA

Un plan d'interprétation équilibré comportera une variété minimum de média : certains permettant un contact personnel et direct avec le terrain, d'autres impliquant une interprétation à distance. Les média de groupe, comme les visites guidées et les média plus individuels, tel les circuits auto interprétés.

Dans l'hypothèse favorable où le plan a dégagé un thème unique décomposable en sous-thèmes, chaque média ou groupe de média peut avoir à traiter une partie d'une histoire cohérente.

Il y aura donc un ordre préférentiel pour l'utilisation de ces média par le public.

Il est possible d'organiser la progression du public dans un bâtiment grâce à son architecture ou à un aménagement adéquat de l'espace. Mais en plein air, sur un site relativement étendu, cela présente plus de difficulté. Le public a naturellement des réactions d'indépendance. On ne peut agir que par recommandations exprimées de façon

orale, par dépliants ou sous une autre forme à un point de réception judicieusement placé. Si le plan comporte de nombreuses propositions et si la durée de séjour des visiteurs le justifie, on peut aussi suggérer des programmes pour le premier jour, le second etc...

Il est possible aussi de prévoir habilement des renvois d'une activité à une autre : par exemple l'interprète d'une visite guidée, conseillera à son public un itinéraire auto-interprété consacré à un thème particulier.

Mais en tout état de cause, le planificateur doit se soucier de l'ordre dans lequel les divers média du plan sont destinés à être utilisés par les visiteurs.

E - LES DIRECTIVES OPÉRATIONNELLES

La démarche du plan d'interprétation proprement dit s'achève normalement avec le choix d'un scénario.

C'est le cas pour les plans concernant un vaste territoire dont le rôle est surtout stratégique : définir des perspectives et un cadre cohérent pour l'action d'une ou de plusieurs autorités publiques sur le moyen et long terme.

Pour les plans de site, le travail se poursuit généralement sous la forme de directives opérationnelles plus ou moins détaillées et d'estimation chiffrée concernant les besoins en capital, en personnel, en maintenance.

A ce stade, la façon d'aborder et de traiter tel thème ou sous-thème peut être précisée. Par exemple, en partant de l'impression que les visiteurs ressentent généralement au premier abord (une bizarrerie du paysage ou de

l'architecture locale, une couleur frappante...) (1) ou bien en cherchant à suggérer certaines impressions dominantes : l'extrême frugalité de la vie à telle époque, l'atmosphère froide et sombre des habitats, la force de tel phénomène naturel, la constance de telle évolution, etc...

Les détails proprement techniques du projet peuvent également être précisés à ce stade final : les types de panneaux, les expériences sensorielles que les accompagnateurs de visite pourront proposer aux visiteurs, etc...

(1) On notera à titre d'exemple le titre de certains panneaux du sentier d'interprétation du Lac d'Allos (Parc National du Mercantour) : "Pourquoi l'eau du lac est-elle si bleu ?". "Pourquoi ces arbres sont-ils courbés" ? "Le lichen, peintre des rochers"...

CONCLUSION

L'étude d'un plan d'interprétation ne vise pas la mise au point d'un système définitif. Cette démarche, par rapport à une programmation au coup par coup, limite sûrement les risques d'erreur et élargit les perspectives. Mais elle n'est pas elle-même exemptée d'erreurs. Elle est une fonction où interviennent passablement d'inconnues et bien des contraintes pèsent ou pèseront sur les organisateurs.

Aussi la souplesse - la capacité à être adapté - est-elle une qualité majeure d'un plan d'interprétation. Ces adaptations peuvent se faire sur la base d'une évaluation permanente, par l'observation des visiteurs ou des enquêtes effectuées auprès d'eux. Mais il est également raisonnable de prévoir des échéances périodiques, tous les cinq ans par exemple, pour une remise en révision du dispositif d'ensemble. Le processus complet de la planification est un circuit fermé comme le montre le schéma figurant en annexe.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES ET DOCUMENTS CONSULTÉS

- Freeman Tilden : "Interpreting our heritage" 3e édition Presses de l'Université de Caroline du Nord.
- D. Aldridge : "Guide to countryside interpretation" 1ère partie "Countryside commission" d'Angleterre et "Countryside commission" d'Ecosse 1975.
- "Countryside commission" d'Angleterre : Interpretive planning - nov. 1979, Advisory series.
- G. Sharpe : "Interpreting our Environnement", John Wiley-New York - 2ème édition.
- Parcs Canada : Méthode de réalisation d'un plan d'interprétation.
- Parcs Canada (Dave Algard 1976) : La détermination du meilleur média d'interprétation.
- Quebec : Ministère des loisirs, de la chasse et de la pêche (M.L.C.P.) : Education à l'Environnement, Programme de Formation du personnel des parcs 1984.
- Parc national de l'Exmoor : Etude du plan d'interprétation 1979 - Countryside commission.
- "Countryside commission" de l'Ecosse : Plan d'interprétation de la région du Grampian. 1977
- Centre pour l'interprétation de l'environnement (Manchester) : - Plan d'interprétation du Domaine de Weld

(Dorset), 1984.

- Plan d'interprétation pour la paroisse de Wirksworth, 1983.

- "Countryside commission" d'Angleterre : Interprétation du "Tatton Park", 1973.

- Conseil du comté de Nottinghamshire : Stratégie d'interprétation pour le Comté de Nottingham, 1979.

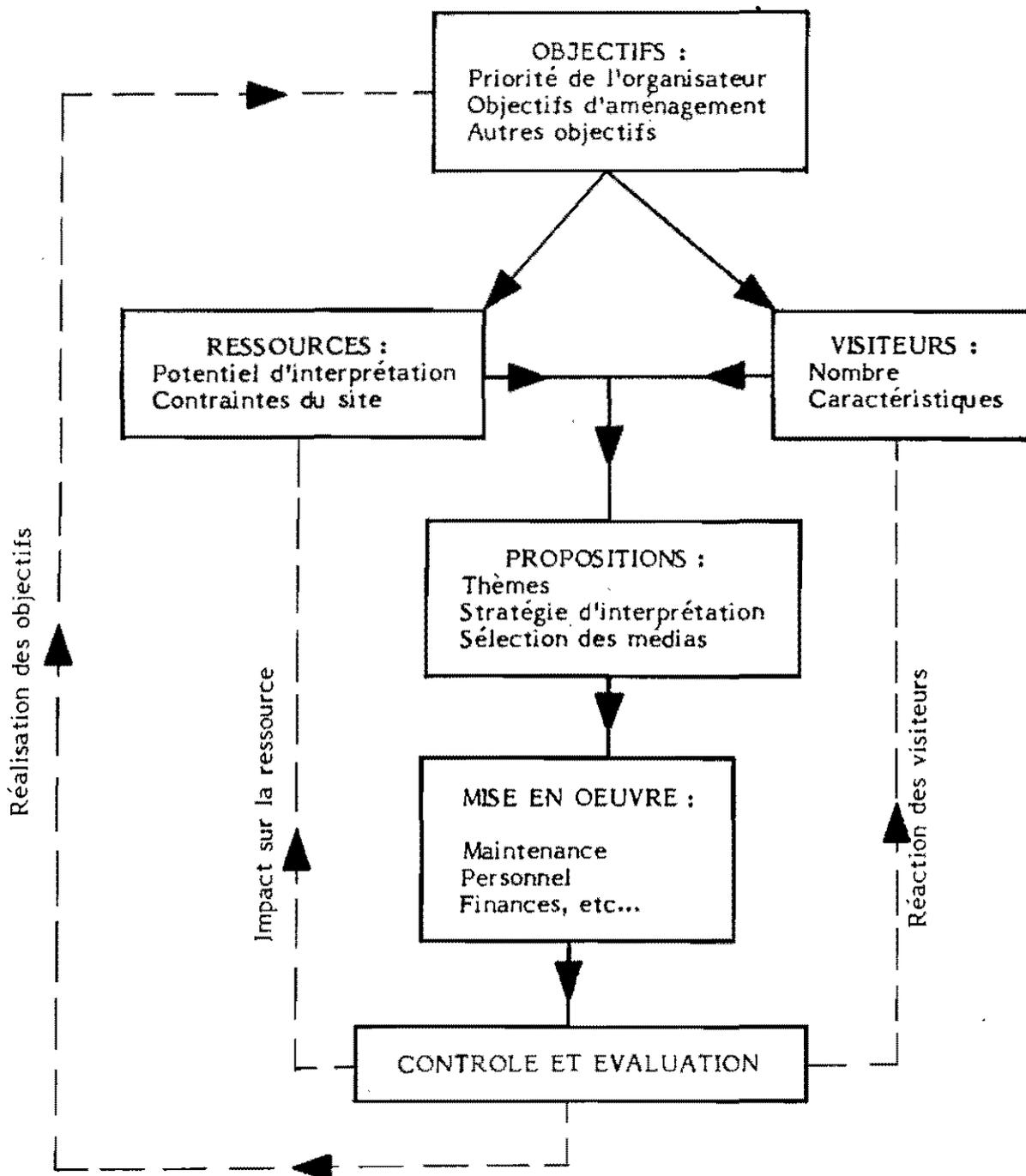
- W.J. Lewis (E.U.) : Guide pour la formation des interprètes, Traduction J.M. Petit (Parc National du Mercantour), Atelier technique des espaces naturels.

- Rapport de voyage d'étude - ENGREF - Paris : Accueil et Protection de la nature dans les Parcs Nationaux des Etats-Unis (Hermeline, Sommier, Trouvilliez), 1984.

ANNEXES

- A - SCHEMA DU PROCESSUS DE PLANIFICATION
- B - LISTE DE CONTROLE POUR L'ELABORATION D'UN PLAN DE SITE
- C - EXEMPLES DE THEMES D'INTERPRETATION
- D - NOMENCLATURE DES PRINCIPAUX MEDIA
- E - MODELE DE MATRICE POUR LA SELECTION DES MEDIA
- F - PLANS REGIONAUX :
 - . Hiérarchisation des sujets dans le projet de plan d'interprétation du Comté de Nottingham (Angleterre).
 - . Cartes de synthèse : Plan d'interprétation de la Région des Grampians (Ecosse).
- G - PLACE DE L'INTERPRETATION DANS L'ORGANIGRAMME D'UN PARC NATIONAL AUX ETATS-UNIS

SCHEMA DU PROCESSUS DE PLANIFICATION DE L'INTERPRETATION



Inspiré par "Interpretive planning" (Countryside Commission d'Angleterre et du Pays de Galle)

LISTE AIDE-MEMOIRE POUR L'ÉTUDE DES PLANS D'INTERPRÉTATION DE NIVEAU LOCAL

(Proposée par la "Countryside Commission d'Angleterre")

INVENTAIRE ET ANALYSE DES RESSOURCES D'INTERPRÉTATION

- Quelles sont les particularités géologiques, écologiques, scientifiques du site ?
- Quels sont les caractères architecturaux ou paysagers ?
- Le site a-t-il une signification particulière du point de vue de l'histoire et de la culture ?
- Offre-t-il des facilités particulières : bâtiments existants - Point de vue ? Associations intéressées par sa protection et sa gestion ?
- Quelles sont les informations nécessaires pour pouvoir choisir les propositions d'interprétation ? Comment les obtenir sous une forme utilisable ?

Il peut s'agir d'étude publiées ou non publiées, d'illustrations graphiques (films, photos, cartes...), d'objets en relation avec le site (objets originaux, maquettes...) ou d'autres documents (enregistrements sonores par exemple...).

LES CONTRAINTES DU SITE

- Une réalisation ou une activité sur ce site aura-t-elle une influence - ou sera-t-elle influencée sur/par d'autres propositions d'interprétation existantes dans les environs ?
- N'existe-t-il pas d'autre site où les mêmes caractères pourraient être interprétés de façon plus pertinente et dans de meilleures conditions ?
- De quel usage ce site fait-il actuellement l'objet ? Quelles sont ces relations avec les secteurs adjacents ?
- Comment est-il accessible pour la population vivant dans les centres ? Par voiture personnelle seulement ? Par les

transports publics ? ou moyennant une marche ? Facilement ou au prix d'un gros effort ?

- Les moyens d'accès existants pourront-ils convenir en cas de modification de la circulation ?
- Une réalisation (ou une activité) dans ce site aura-t-elle un effet bénéfique pour la population locale ou sera-t-elle plutôt une cause de gêne ?

LES CONTRAINTES DE L' AMENAGEMENT

- Existe-t-il des biotopes particulièrement fragiles ? des endroits dangereux ?
- Est-il souhaitable d'accroître la fréquentation ou d'augmenter la concentration de visiteurs ?
- Combien peut-on accueillir de personnes compte tenu des capacités en stationnement, eau, électricité, etc.
- Quelles sont les contraintes légales (P.O.S par exemple)?
- Dispose-t-on - ou pourra-t-on disposer du personnel nécessaire ?
- Quelles sont les limites financières actuelles ou qui risquent d'être rencontrées à moyen terme ?

POUR QUEL PUBLIC ?

- Quelle est l'amplitude de la fréquentation escomptée ?
- Quelles seront les variations de cette fréquentation, selon les saisons, les jours, les heures ?
- Pendant combien de temps les visiteurs seront-ils sur place ? Pendant combien de temps souhaite-t-on les retenir ?
- Que sait-on sur la taille des groupes et sur leur composition ? Familles, groupes scolaires, sorties 3ème âge ?
- Les visites scolaires seront-elles suffisamment nombreuses pour justifier que des propositions spéciales soient prévues ?

- Quelles sont les catégories socio-économiques des visiteurs attendus ? (Ceci peut aider à définir le niveau des dispositions à prévoir - ou être pris en considération pour fixer les prix d'entrée).
- Quelle sera l'origine des visiteurs ? Seront-ils en vacances, en week-end, en voyage d'étude ou d'affaire ? Dans les pays de vacances, les variations hebdomadaires de la fréquentation seront moindres mais les écarts saisonniers plus importants. Dans les thèmes d'interprétation, on peut chercher à établir des liens entre le site et le lieu d'origine des visiteurs.
- Le site peut-il recevoir des visites répétées d'individus ou de groupes ? Dans quelle proportion ? Importante sans doute, quand il s'agit d'une fréquentation de week-end - les équipements non flexibles sont peu indiqués lorsque la proportion des visites répétées est importante.
- Existe-t-il des besoins particuliers : pour les handicapés - les étrangers ?
- Quels sont les caractères du site - les plus exceptionnels ou les plus dramatiques - sur lesquels peut se fonder le programme d'interprétation pour intéresser le plus grand nombre ?

EXEMPLES DE THEMES D'INTERPRETATION

- 1 - Une réserve naturelle dans les Highlands écossais réputée chez les botanistes à cause de la présence de stations de plantes artico-alpines. Le thème retenu par le plan d'interprétation de ce secteur n'a pas été "la végétation artico-alpine" qui n'aurait eu de sens que pour les botanistes, mais "**la survie**", l'existence de ces stations étant une manifestation de survie. La forme même des montagnes est une survivance, après une histoire géologique particulièrement longue et mouvementée dans les Highlands. La mise en valeur des terres par l'agriculture à l'époque contemporaine s'y pose aussi en terme de survie. Et les visiteurs actuels doivent aussi, sous peine de risques graves, respecter certaines règles de sécurité.

- 2 - Une autre réserve naturelle d'Ecosse où vit l'Aigle Balbuzard, très rare en Grande-Bretagne. La curiosité des visiteurs à l'égard du Balbuzard est détournée sur le thème de "**l'importance de la variété des Biotopes**". La présence ici de cet aigle ne s'explique que par l'existence de milieux et d'habitats naturels qui lui conviennent. Ce n'est en somme qu'un épiphénomène. Le message est clair : si vous voulez que votre pays reste riche en espèces vivantes, faites en sorte qu'on y respecte une diversité de biotopes...

- 3 - Dans le Parc américain du "Grand Teton" : un programme a pour thème "**l'influence sur la contrée de la mode des chapeaux**". Il est développé par des expositions. Elles montrent d'abord comment le goût des américains au XIXème siècle pour les chapeaux en castor a entraîné l'ouverture du pays aux chasseurs et commerçants. Ensuite, après la désaffection des américains pour les

chapeaux en cator, on voit comment la contrée a été délaissée et comment la nature a repris peu à peu ses droits.

On notera la valeur particulière de ce thème : les visiteurs, d'entrée de jeu, se sentent concernés. On leur raconte une véritable histoire. Celle-ci est éminemment écologique, car elle est basée sur les interactions de l'homme et de la nature. Enfin, elle délivre un message clair sur la responsabilité de l'homme. D'une manière générale, aborder les sujets concernant la nature sous l'angle de leur rapport avec l'histoire humaine est une approche féconde.

Ces trois exemples précédents sont cités par D. Aldrige dans "Guide to Countryside Interpretation - Tome 1" (Countryside Commission d'Ecosse).

Voici deux autres exemples concernant des espaces où les centres d'intérêts dominants sont d'ordre historique ou culturel : des "Country Parks" du sud de l'Angleterre, domaines de quelques centaines d'hectares ouverts au public et aménagés en conséquence :

- 4 - "Tatton Park" : ce domaine n'a été le théâtre d'aucun événement exceptionnel et aucun membre de la famille n'a connu de célébrité particulière. Sur le plan architectural, les bâtiments sont intéressants, sans être réellement remarquables. La qualité vient de l'ensemble (château, parc, terroir agricole) plutôt que d'éléments particuliers. Le paysage et l'utilisation du sol du domaine a subi, comme toutes les propriétés comparables en Angleterre, d'importantes modifications à la fin du XVIIIème siècle. Ces changements peuvent être interprétés grâce à de nombreux vestiges ou traces. Le thème retenu sera donc celui du "changement de l'économie

domaniale en Angleterre à la fin du XVIIIème siècle" où l'on voit comment les grands domaines en Angleterre ont considérablement changé entre le XVIIIème et le XIXème siècle.

- 5 - Autre grand domaine du sud de l'Angleterre comportant un village qui a été également déplacé au XVIIIème siècle, un château et l'un des plus grands murs de clôture existant en Angleterre. C'est l'étendue même du domaine, soulignée par ce mur, qui inspirera le choix du thème : **"les besoins des gens en territoires et en espaces varient considérablement selon les conditions sociales et économiques"**. La forte communauté d'intérêts qui a persisté des siècles durant à l'échelle du domaine ne peut s'expliquer que par les avantages (mais aussi les contraintes) qu'impliquait la gestion d'un aussi vaste espace. A partir de cet exemple, l'attention du public sera attirée sur la relation qu'il a aujourd'hui avec son espace (en ville et à la campagne).
- 6 - Exemple de thème constitué par un élément concret exceptionnellement significatif : un élément végétal, un animal, un personnage ; par exemple, dans cette brochure réalisée par le Parc national des Pyrénées ayant pour thème **"le frêne"** parce qu'il est omniprésent dans le paysage d'une vallée et qu'il s'accommodait de cent façons pour les usages agricoles et domestiques. Le frêne peut presque tout raconter de ce paysage rural et de la vie quotidienne traditionnelle. Il peut être la mascotte du visiteur pour son introduction dans l'intimité de ce pays.
- 7 - Voici un thème potentiel - une simple idée - qui repose sur **"la vie réelle d'un homme, un médecin de campagne"** vivant dans la deuxième moitié du siècle dernier

dans la région des Causses au sud du Massif Central. Passionné de préhistoire, infatigable fouilleur, il découvrit que la trépanation, à l'époque néolithique était pratiquée à une fréquence étonnante pour des raisons médicales mais sans doute aussi pour des motifs rituels. Il fit une autre constatation importante : dans les sépultures sous grottes, les crânes étaient dolycéphales, et dans les dolmens des plateaux, ils étaient brachycéphales, à des périodes à peu près contemporaines selon lui. Sa théorie qui eut un écho dans le monde entier, fut que ces deux types de population s'étaient longtemps affrontés avant que les "dolméniques" ne prennent le dessus. Ce fut contesté par la suite sans que la question ait jamais été clairement tranchée. Il avait réuni d'importantes collections dont une partie n'a plus de valeur scientifique aujourd'hui à cause de ses méthodes de fouilles : sans relevé stratigraphique (qui étaient inconnu à l'époque) et sans notation rigoureuse du matériel environnant.

Cet homme mourut dans une tourmente de neige en allant rendre visite à un malade. Sa vie peut être un bon thème d'interprétation pour la préhistoire de cette région. Elle révèle la passion du chercheur, le contraste entre la modestie de son existence et une notoriété internationale, l'ampleur des énigmes auxquelles touche la préhistoire. L'insuffisance même de ses recherches illustrent, a contrario, l'évolution rapide des méthodes de cette science.

En tous cas, ne serait-ce pas une approche plus stimulante pour le public que la confrontation, de but en blanc, aux traditionnelles et glaciales divisions : les Causses au Paléolithique inférieur, moyen, supérieur, au Mésolithique, au Néolithique, idem, etc...

NOMENCLATURE DES PRINCIPAUX MOYENS D'INTERPRÉTATION

- I - Les moyens et les services avec personnel
- II - Les moyens sans personnel
- III - Les "Complexes" d'interprétation
- IV - L'interprétation hors saison et hors-site

1 - LES MOYENS ET LES SERVICES AVEC PERSONNEL

Ia - Services d'information proprement dit :

Donnent des informations pratiques : renseignement divers, hébergement, etc... Parce qu'ils conseillent aussi les visiteurs sur leur programme de visite, ces services font parties intégrante du dispositif d'interprétation.

Ib - Interprétation "d'homme à homme" :

En réponse à des questions posées ou de son propre mouvement, une personne apporte aux visiteurs des éléments d'interprétation qui sont différents d'une simple information.

Dans les parcs nationaux américains, ce rôle revient principalement aux "rangers" qui opèrent dans trois situations différentes :

- au péage des parcs et dans les visitor's center
- en poste-fixe sur le terrain, aux points de concentration des visiteurs (point duty) ;
- en effectuant une ronde comportant plusieurs sites, (rowing duty).

Ic - L'interprétation en groupe :

- Causerie simple en auditorium ou en théâtre de plein air.
- Causerie avec projection de diapositives.
- Démonstration avec manipulation d'objets, d'instruments, travaux divers...
- Promenade guidée avec interprète (1).

(1) "Accueillir les visiteurs sur le terrain", brochure disponible à l'Atelier technique des espaces naturels.

- Représentations dramatiques, avec participation possible des visiteurs.

2 - LES MOYENS SANS PERSONNEL

IIa - Interprétation de plein air :

1) Dispositifs graphiques ponctuels

Panneaux d'interprétation (avec texte écrit, dessins, schémas...) sur sites ponctuels (points de vue...).

2) Dispositifs graphiques séquentiels (1)

Sur un itinéraire donnée, les panneaux forment une séquence illustrant un thème, chaque point étant traité en liaison avec les autres (sentier auto-interprété).

3) Brochures ou moyens auditifs

Avec peu ou pas d'implantation sur le terrain, fournissent l'interprétation correspondant à un itinéraire.

Les moyens auditifs peuvent comporter des bornes d'écoutes ou des appareils portables (lecteur de cassette, récepteur radio courte portée).

Ces types de dispositifs peuvent être utilisés sur des circuits courts, pour les promeneurs à pied (sentiers d'interprétation) ou sur des parcours plus longs pour skieurs, cavaliers, cyclotouristes, et automobilistes (circuit d'interprétation) qui élargissent le champ de l'interprétation.

(1) "Comment aménager vos sentiers pour l'interprétation", brochure disponible à l'Atelier technique des espaces naturels.

I**ib** - Interprétation en salle :

1) Films

2) Diaporamas :

Diapositives présentées avec un accompagnement sonore synchronisée.

3) Expositions (1) :

Elles permettent de mettre le visiteur en présence des objets, de documents, de dispositifs ou d'illustrations auxquels il ne peut pas avoir habituellement ou facilement accès. Ces moyens peuvent être statiques ou animés, passifs ou interactifs.

4) Ordinateur :

Selon des techniques plus ou moins lourdes et intégré ou non à une exposition, il fournit une interprétation sous forme de jeux ou de réponses illustrées aux interrogations des visiteurs.

I**ic** - Publications :

Ce terme recouvre une gamme de produits divers : dépliants, cartes, albums pour enfants, brochures et livres sur un thème.

Mis à part les brochures évoquées en "IIa3" les publications sont plutôt à considérer comme complémentaires des autres médias soit qu'elles y introduisent (dépliants, cartes) soit qu'elles les prolongent en complétant et en approfondissant l'interprétation donnée (brochures, livres...).

(1) "Les expositions à thème" : Atelier technique des espaces naturels, et Agence Régionale pour l'Environnement Provence-Alpes Côte d'Azur, disponible à la Documentation Française 31 Quai Voltaire 75340 Paris.

3 - LES COMPLEXES D'INTERPRÉTATION

Structures relativement lourdes, mettant en oeuvre divers moyens d'interprétation mais ayant aussi une fonction stratégique particulière.

IIIa - Maison du parc, maison des visiteurs ou centre de visite (1) :

L'archétype de cette structure est le "visitor center" des parcs nationaux des États-Unis.

Composé d'un ou plusieurs bâtiments, complétés souvent dans leurs abords par des aménagements de plein air. Une "maison des visiteurs" est faite pour offrir un ensemble de services :

- un accueil : une ambiance ; un personnel pour répondre à toutes les questions des visiteurs ;
- des commodités : aires de stationnement - aires de pique-nique - terrains de jeux pour enfants - cafétérias - boutiques - librairies spécialisées...
- un programme d'interprétation proprement dit, s'appuyant sur des publications, des expositions, des projections audiovisuelles souvent complété par des aménagements de plein air : sentier de découverte, arboretum...

L'architecture des bâtiments sert quelquefois d'outil d'interprétation. Les ouvertures sont aménagées de façon à mettre en évidence tels ou tels éléments du paysage environnant qui servent de référence dans le programme d'interprétation.

(1) "Les maisons du Parcs", Disponible à l'Atelier technique des espaces naturels.

La localisation de la maison des visiteurs est d'une importance déterminante car il s'agit d'un équipement stratégique pour la régulation de la fréquentation et de la mise en oeuvre du programme d'interprétation sur l'ensemble de l'espace considéré.

Dans la plupart des cas, la maison des visiteurs est le point névralgique où le public peut obtenir facilement toutes les informations et les recommandations nécessaires avant de choisir son programme d'activité et de se lancer à la découverte du territoire.

Dans certains cas cependant, elle peut avoir une fonction presque inverse : celle de retenir les visiteurs pour éviter la pénétration dans un espace fragile ou peu pénétrable, en lui offrant un substitut à une découverte sur le terrain impossible ou trop difficile.

IIIb - Ecomusée :

Formule de protection et d'interprétation du Patrimoine de conception française (formule voisine en Grande Bretagne les "Heritage Centers").

Selon la définition large et ambitieuse donnée par G.H. Rivière en 1980, l'"écomusée" correspond en fait à la mise en oeuvre d'un plan complet d'interprétation sur un territoire "humanisé".

Dans son usage le plus courant, le terme désigne un ou plusieurs bâtiments témoins du patrimoine ethnologique régional, avec des éléments annexes environnant, qui

N.B. (1) L'Atelier Technique des espaces naturels a publié une brochure spéciale sur les "Maisons du Parc".

permettent d'en mieux comprendre les fonctions. Comme une maison des visiteurs, un écomusée propose divers programmes d'interprétation et peut jouer un rôle structurant dans un plan d'interprétation.

IIIc - Parcs à thèmes :

De quelques hectares à quelques dizaines d'hectares.

Les éléments attractifs, conçus en fonction d'un thème, sont disposés aussi bien en plein air qu'à l'intérieur de bâtiments.

L'archéodrome de Beaune constitue un exemple de Parc à thème. Cette formule se développe dans certains pays notamment en Hollande, (la conquête des terres sur la mer - le vent...).

4 - INTERPRÉTATION HORS-SAISON ET HORS-SITE

Un programme d'interprétation peut se développer au delà de la période de fréquentation du site, généralement limitée dans le temps. Il cherche alors à toucher un public différent des visiteurs habituels, en particulier la population résidant dans un périmètre avoisinant plus ou moins large. Des activités plus approfondies, moins éphémères, peuvent être développées sur le site ou ailleurs avec des publics organisés, tels que les enfants scolarisés, les groupes du 3ème âge, les adhérents d'associations diverses. Les médias utilisables hors-site sont divers : causeries, films, diaporamas, expositions itinérantes etc... La télévision et la presse écrite sont aussi des moyens privilégiés pour ce type d'interprétation.

Exemple hypothétique		Média et services avec personnel								Média sans personnel														
		1		2		3		4	5		6	7	8	9										
Ressources	Sujets d'interprétation	Péage	Bureau d'information	Interprète en poste	Interprète itinérant	Marche	Randonnée à pied	Randonnée à vélo	Circuit car	Canoë	Feux de camp	Théâtre de verdure	Auditorium	Spectacle	Poste audio	Cassettes	Auto radio	Panneaux sur site	Publications	Sentier d'interprétation	Circuit automobile d'int.	Exposition	Visitor Center	
Orientation des visiteurs		P	S	T																				
Cascades et gouffres	La sculpture de la terre						P																	
Ancien ranch	L'avance de la "frontière"										S							P						
Forêt de cèdres	Les forêts résineuses																	S		P				
Etang à castor	Les lacs et les étangs, leur évol.																	P						
Pétroglyphes indiens	Préhistoire culture indienne			P														S						
Barrage et lacs de barrage	L'eau : une ressource			S											P									
Cavernes calcaires	Grottes et sources					P																		
Fleurs sauvages	Associations végétales										P													

- 1 - Services d'information
- 2 - Activités guidées
- 3 - Cassettes
- 4 - Interprétation vivante
- 5 - Moyens audio
- 6 - Moyens graphiques
- 7 - Circuits auto-interprétés
- 8 - Exposition
- 9 - Visitor center

Ordre de préférence :
 P = Premier
 S = Second
 T = Troisième

PROPOSEE PAR G.W SHARPE (Interpreting our environment)

Matrice pour la sélection des média :

PLANS RÉGIONAUX

- Hiérarchisation des sujets dans le projet de plan d'interprétation du comté de Nottingham (Angleterre)
- Cartes de synthèse : plan d'interprétation de la région des Grampians (Ecosse).

HIERARCHISATION DES SUJETS DANS LE PROJET DE PLAN D'INTERPRÉTATION DU COMTE DE NOTTINGHAM (ANGLETERRE)

SUJETS D'IMPORTANCE NATIONALE

- Robin des Bois.
- La forêt de Sherwood - ancien domaine de chasse de la Couronne depuis l'époque normande.
- Les "Dukeries" : ensemble exceptionnel de huit grands domaines aristocratiques voisins de la forêt. Intéressants pour leur formation historique, le paysage qu'ils ont façonné, le rôle des Ducs...
- Le romancier D.H. Lawrence, fils d'un mineur du comté. Est né et a passé sa jeunesse dans le comté.
- Lord Byron, descendant d'une vieille famille du comté, y possédait un domaine où il résida un certain temps.
- Le village de Laxton : un cas unique en Angleterre de survivance du système médiéval d'organisation agraire (un noyau d'openfield géré en commun avec des lopins individuels clos tout autour).
- Les textiles et la bonneterie en raison du rôle important du Nottinghamshire dans la révolution industrielle anglaise au XVIIIème siècle.
- "Holme Pierrepont" : un ancien domaine aristocratique au bord de la rivière Trent, devenu "Centre National des sports nautiques" après l'aménagement de plans d'eau dans d'anciennes gravières.
- Les Gorges de Greswell, d'intérêt exceptionnel du point de vue botanique, géologique et surtout préhistorique.

SUJETS D'IMPORTANCE RÉGIONALE

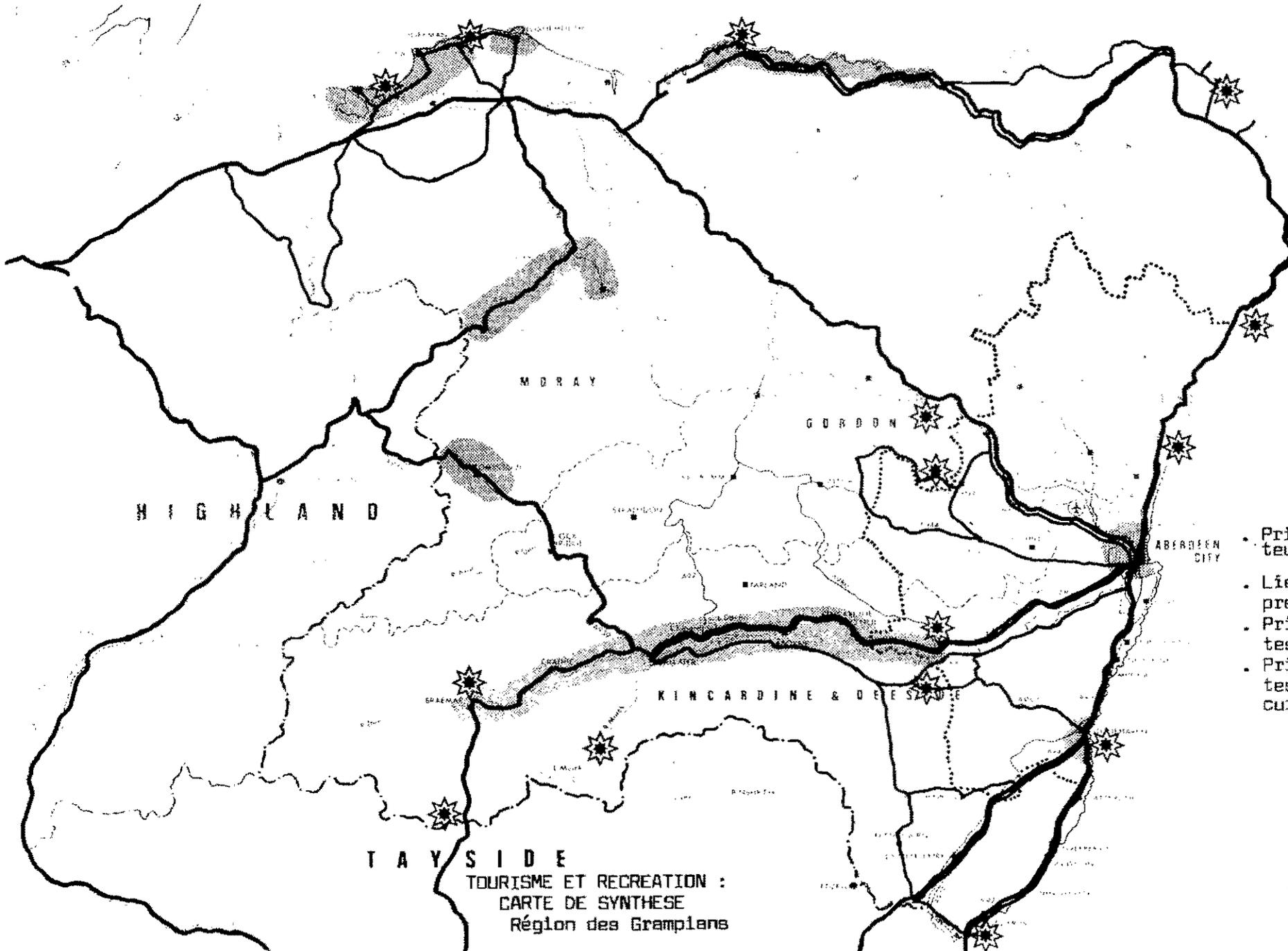
- L'exploitation du Gypse, (près de 50 % de la production anglaise).
- La rivière Trent.

- L'extraction du charbon.
- Le captage et la distribution publique de l'eau (le comté ayant eu historiquement un rôle pionnier en ce domaine).
- La culture des roses.
- Les cavernes creusées dans le grès (qui ont servi à de nombreux usages).
- Le pétrole (le comté ayant les seuls puits de pétrole anglais en terre ferme).
- Les sports (le comté ayant eu un rôle pionnier dans le développement du cricket, du football, du tir à l'arc...).
- La "foire aux oies", très anciennes festivités de Nottingham.
- La guerre civile (au temps de Charles I au XVIIe siècle).
- L'architecture "victorienne".
- Les dissidences religieuses (dont le comté fut l'un des foyers les plus importants : Pilgrim Fathers, Quakers, méthodistes...).

SUJETS D'IMPORTANCE LOCALE

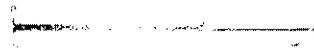
Le projet de plan passe en revue de nombreux autres sujets, pouvant intéresser des initiatives locales.

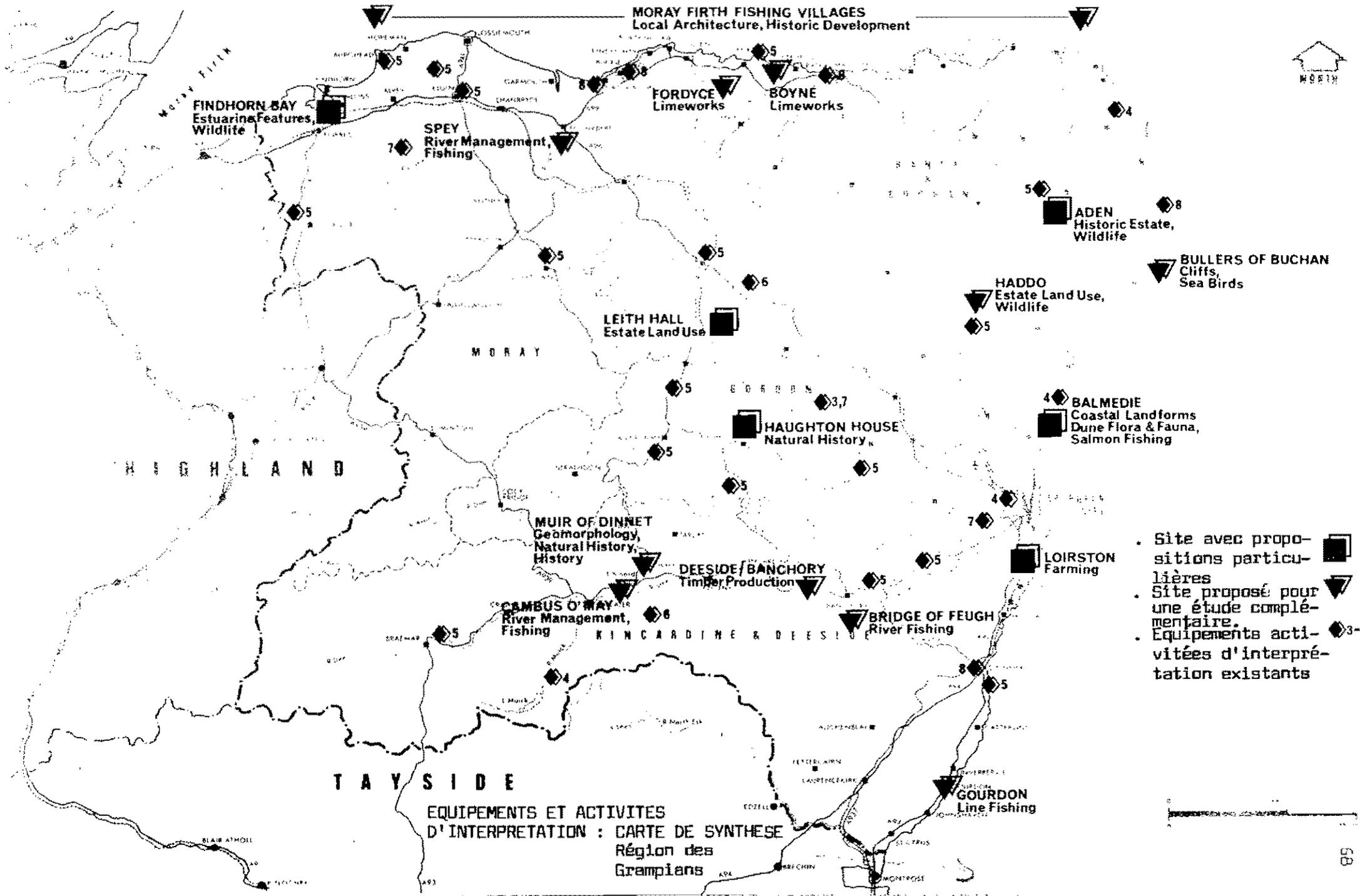
Leurs manifestations sont plus limitées ou leur contenu sensiblement le même que dans la plupart des autres comtés.



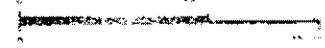
- Principaux secteurs touristiques
- Lieux de fortes pressions
- Principales routes touristiques
- Principales routes pour les circuits de week-end

TAYSIDE
 TOURISME ET RECREATION :
 CARTE DE SYNTHESE
 Région des Grampians



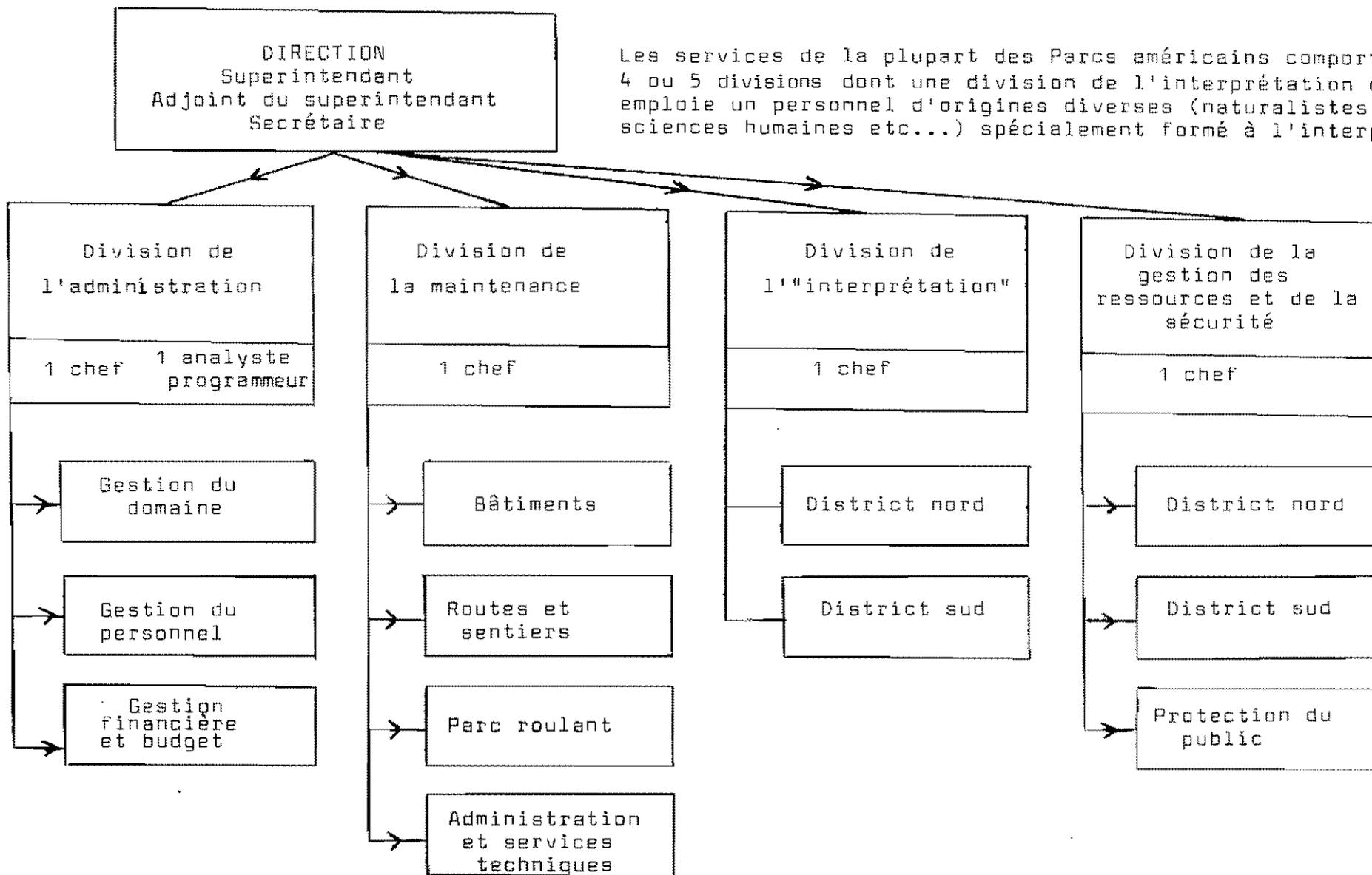


- Site avec propositions particulières
- Site proposé pour une étude complémentaire.
- Equipements activités d'interprétation existants



ORGANIGRAMME D'UN PARC DE PETITE DIMENSION (1000 KM2)

Les services de la plupart des Parcs américains comportent 4 ou 5 divisions dont une division de l'interprétation qui emploie un personnel d'origines diverses (naturalistes, sciences humaines etc...) spécialement formé à l'interprétation.



ORGANIGRAMME SIMPLIFIE DU PARC DE ROCKY MOUNTAIN
(d'après Sommier - Hermeline - Trouvilliez)